Document generated on 06/05/2025 12:46 a.m.

Ciné-Bulles
Le cinéma d'auteur avant tout

Éditorial
Les festivals de films : boulimie ou saturation?

Michel Euvrard and Louise Carrière

Volume 12, Number 1, October–December 1992

URI: https://id.erudit.org/iderudit/34002ac

See table of contents

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)
1923-3221 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Euvrard, M. & Carrière, L. (1992). Éditorial : les festivals de films : boulimie ou saturation? *Ciné-Bulles*, *12*(1).

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 1992

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

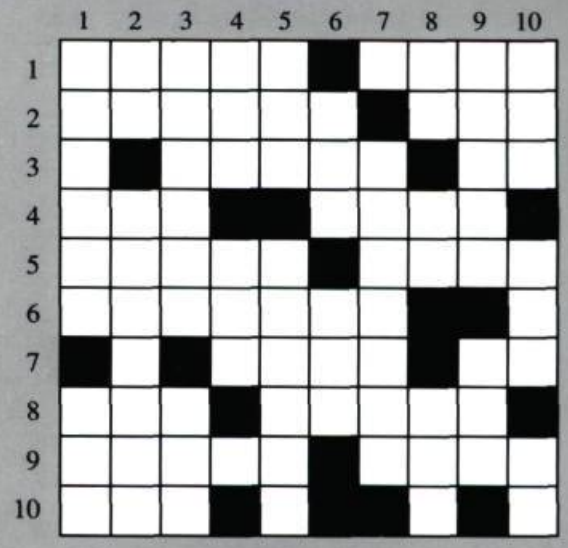
CINÉBULLES

Revue de cinéma

ctobre-décembre 1992
Vol. 12, nº 1 • 3,50 $

ISSN 0820-8921

Entretiens avec Antoine de Baecque,
Les Blank, Jacques Leduc et Robert Morin
Festival des films du monde et Festival of Festivals
Tournage : **Cap tourmente** de Michel Langlois



Mots croisés

par Pierre Pageau

Horizontalement

1. Long métrage québécois où scatologie et poésie se mêlent - Réalisatrice hongroise, auteure d'**Une histoire simple** (1976)
2. Élément indispensable dans la création d'un film - **Le ... en herbe** (Claude Autant-Lara, 1954)
3. Comédien américain (1928-1982), est un vilain cowboy dans **la Horde sauvage** - Initiales d'une actrice allemande sexy qui tourne entre 1958 et 1978.
4. Dans le titre d'un long métrage de Jean-Claude Lauzon - L'adolescent mythique du cinéma américain des années 50
5. Surnom en français de Stan Laurel - Actrice américaine, obtient un Oscar pour son rôle dans **Hud**
6. Grande star danoise du cinéma muet, elle joue avec Garbo dans **la Rue sans joie** (G. W. Pabst, 1926)
7. Réalisateur français - Initiales de l'auteur de **la Voie lactée** (1969)
8. **L'Homme de ...** (Philippe de Broca, 1964) - Un comédien-vedette du western chantant des années 30-40
9. Acteur italien (1901-1974) célèbre pour son de Peppone le communiste dans les Don Camillo - Grande compagnie de production japonaise (créé en 1951)
10. Dans la devise latine de la M.G.M.

Verticalement

1. Réalisateur québécois qui se définit comme un « génie-non-reconnu » - Compagnie de la radio qui vient créer la Cie de cinéma R.K.O.
2. Initiales d'un comédien américain qui se fait connaître pour son interprétation de Lemmy Caution - Comédien britannique, célèbre pour ses interprétations de Shakespeare
3. Acteur d'origine irlandaise qui se fait connaître par la composition du personnage de Lawrence d'Arabie - Critique d'art espagnol qui s'intéresse au Baroque en général
4. Prénom de l'auteure de **la Femme de l'hôtel** - **L'... nue** (Kaneto Shindo, 1960)
5. **... One** (Jacques Rivette, 1974) - L'équipe technique tourne de brèves scènes pour vérifier la qualité de l'image ou des comédiens
6. Long métrage de Gilles Carle - Ce que l'on peut être face à un bon mélodrame.
7. Québécois de naissance, il va créer le burlesque américain avec la compagnie de production Keystone
8. Initiales d'une comédienne américaine vedette d'**I Love Lucy** - Initiales de la vedette qui se baigne nue dans **la Dolce Vita** - Surnom de Clark Gable
9. **... et les hommes** (Jean Renoir, 1956) - Cinéaste d'animation néo-zélandais (1901-1980) qui va grandement influencer Norman McLaren
10. Long métrage de Kenneth Loach (1969) - Ou l'on va développer la pellicule - Surnom et titre d'un long métrage de Clara Bow

Solution à la page 37

Sommaire

Jacques Leduc
(Photo : Véro Boncompagni)

Karen-Lise Mynster, ***Sofie*** de Liv Ullmann F.F.M.

Gildor Roy, ***Requiem pour un beau sans-cœur***
(Photo : Ron Diamond)

Photo de la couverture : Élise Guilbault et Roy Dupuis dans ***Cap tourmente*** de Michel Langlois
(Photo : B. Carrière)

Festivals, un éditorial de M. Euvrard et L. Carrière 2

Témoignage : 25 ans du Ciné-Campus de Trois-Rivières 4

Festival des films du monde 6

– Entretien avec Jacques Leduc 6

– Coup de cœur : ***la Vie fantôme*** 10

– Cinéma espagnol 12

– Compétition 16

– Entretien avec Les Blank 18

– Perspective 22

– Instantané 24

Festivals : Montréal et Toronto 25

Cinémathèque Ontario 28

Entretien avec Robert Morin 31

Regards de femmes sur leur festival 34

Fictions : une nouvelle de Martin Thibault 38

Dossier : cinéma grec 40

Entretien avec Antoine de Baecque 46

Billet d'Henry Welsh 48

Tournage : ***Cap tourmente*** de Michel Langlois 49

Critiques : ***Orange mécanique***, ***Shadows and Fog***, ***Requiem pour un beau sans-cœur*** 52

Livres 57

Événements 60

Ciné-Bulles *est publié par l'Association des cinémas parallèles du Québec.*
Siège social de l'A.C.P.Q. :
4545, av. Pierre-de-Coubertin
C.P. 1000, Succursale M
Montréal (Qc) H1V 3R2
Téléphone : (514) 252-3021
Télécopieur : (514) 251-8038

Ciné-Bulles *paraît quatre fois par année.*

Les articles publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Abonnement :
13,35 $ / 4 numéros
(T.P.S. et T.V.Q. comprises)
15 $ à l'étranger

Ce numéro est publié grâce à des subventions du Conseil des arts du Canada et de la SOGIC.

SOGIC

Toute reproduction est interdite sans l'autorisation de l'A.C.P.Q.

Édition :
A.C.P.Q.
(Jean Saint-Arnaud, prés.)

Rédaction :
Bernard Perron et Henry Welsh

Production :
Martine Mauroy (dir.)
Marie-Claude Bhérer (sec.)

Conseil d'administration :
Jean Saint-Arnaud (prés.), Michel Gagnon (vice-prés.), Liliane Patry (trés.), Lyne Gendron (sec.), Denise Arsenault, Françoys Bédard, Sylvie Blanchette, Line Bouteiller, Ginette Delmas, Luis Furtado et Marie Harvey, (administrateurs)

Comité de rédaction :
Louise Carrière, Michel Coulombe, Michel Euvrard, André Lavoie, Bernard Perron, Henry Welsh et Françoise Wera

Collaboration à ce numéro :
Spiros Arsenis, Véro Boncompagni, Daniel Carrière, Louise Carrière, Normand Chabot, Danièle Charles, Michel Coulombe, Jeanne Deslandes, Myriame El Yamani, Michel Euvrard, Olivier Laroche, André Lavoie, Guy Ménard, Pierre Pageau, Bernard Perron, Yves Picard, Dimitris Stavrakas, Nicolas Tambourakis, Martin Thibault et Henry Welsh

Conception graphique :
Luc Mauroy

Correction :
André Lavoie

Photographies originales :
Véro Boncompagni et Bertrand Carrière

Composition :
R.L.Q.

Impression :
L'imprimerie d'Arthabaska inc.

Distribution :
Diffusion parallèle inc.

Publicité :
Martine Mauroy
(514) 252-3021

Dépôt légal :
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 0820-8921

Les festivals de films : boulimie ou saturation ?

par Michel Euvrard
et Louise Carrière

Voici revenu, (et déjà passé), le Festival des films du monde et avec lui la saison des festivals ; vont se succéder presque sans interruption Images du futur, compétition internationale du film par ordinateur, le Festival international du film scientifique, le Festival international du nouveau cinéma et de la vidéo, Image et nation - Gaie et lesbienne, les Rendez-vous du cinéma québécois, le Festival international du film sur l'art, Vues d'Afrique, le Festival international du jeune cinéma, le Festival international du cinéma chinois, Silence, elles tournent - Festival international de films et vidéos de femmes (F.I.F.V.F.) s'il a lieu en 1993, et, nouveau cette année, le Festival du cinéma fantastique !

Au vu de cette liste, il n'est peut-être pas surprenant qu'on entende souvent dire ces temps-ci qu'« il y a trop de festivals de cinéma à Montréal ».

Sur cette question, le comité de rédaction de ***Ciné-Bulles*** est divisé ; il y a ceux qui font valoir que les festivals sont une forme de promotion du cinéma dans son ensemble, qu'ils font parler de toutes les sortes et de toutes les formes de cinéma dans les journaux, à la radio, à la télévision, et sans doute dans les chaumières ; qu'à l'occasion des festivals les librairies, les grands magasins font des vitrines cinéma ; que les festivals sont de grands « inviteurs » de cinéastes et de producteurs, et donc l'occasion de rencontres avec le milieu du cinéma local qui stimulent l'activité et la réflexion. Leur nombre même fait que les festivals constituent à eux seuls une « saison » cinématographique supplémentaire, une sorte de complexe multi-salles d'art et d'essai qui s'ajoute aux cinémathèques et aux salles de répertoire.

Qu'enfin et surtout sans les festivals, beaucoup de beaux films ne seraient tout simplement jamais vus à Montréal — films en version originale sous-titrée, films de pays autres que les États-Unis, la France, la Grande-Bretagne et dans une certaine mesure les autres pays anglophones et francophones, films d'autres réalisateurs que les plus connus, selon la politique qui consiste à résumer le cinéma suédois à Bergman, l'italien à Fellini, etc.

Alors que les ciné-clubs et les cinémas dits de répertoire ont, sinon trahi du moins changé leur vocation, présentant à leurs adhérents, à prix réduits, doublés et non sous-titrés, des succès récents « de qualité », les festivals sont, avec les cinémathèques, les seuls véritables instruments d'une (hypothétique) formation cinématographique du public.

Tout ceci est encore plus vrai si l'on pense non plus aux longs métrages de fiction, mais aux documentaires, aux courts et moyens métrages, aux films sur l'art, etc.

Les autres rétorquent que la multiplication des festivals à Montréal ne fait que traduire le déclin de l'exploitation en salles, et qu'à son tour elle l'accélère.

Que les festivals coûtent cher, qu'il s'y investit (relativement) beaucoup de deniers publics alors que plusieurs n'en ont guère — de public.

Que les festivals sont spectaculaires, hautement médiatisés, mais qu'ils favorisent une consommation rapide des films, qu'il n'y a pas de suite ni de travail en profondeur ; que peu de films restent au pays et sortent ultérieurement en salle et à la télévision.

Que souvent, à la faveur d'un festival, une personne ou un petit groupe se font plaisir, se construisent un petit empire.

Il y a par contre un constat sur lequel tout le monde tombera d'accord : tous ces festivals n'ont pas où se loger ; Montréal a des musées — et bientôt un musée du rire ! — une Place des Arts, des maisons de la culture, une agora de la danse, mais elle n'a pas de lieu, pas de « palais des festivals » où loger commodément la douzaine de festivals dont elle est l'hôte annuellement. Et non seulement elle n'en a pas, mais elle ne prévoit pas d'en avoir. Du moins si on en croit un article, paru dans ***la Presse*** l'année dernière je crois, sur les conclusions d'un rapport

d'une commission des équipements culturels — article dans lequel il n'y avait pas un mot sur le cinéma et depuis la lecture duquel je ne décolère pas !

Actuellement les festivals doivent, soit comme le Festival des films du monde louer deux multi-salles commerciales (et le Théâtre Maisonneuve de la Place des Arts), soit se disperser entre plusieurs petites salles, parfois éloignées les unes des autres, avec ce résultat dans les deux cas qu'il n'y a pas de point de croisement, de lieu de rencontre pour l'ensemble des participants, spectateurs, professionnels, invités. L'ouverture de la nouvelle salle de l'Office national du film à côté de la Cinémathèque québécoise, et de la « cinquième salle » de la Place des Arts, si elle facilite un peu les choses, par exemple, pour les Rendez-vous du cinéma québécois, ne résoud pas vraiment le problème. Un festival, c'est (ce devrait être) plus et autre chose que les projections de films dans de bonnes conditions. C'est aussi une occasion de rencontres et de discussions, organisées et spontanées, d'expositions de photographies, de livres, etc. Cela suppose, à proximité des salles de projection, des salles de réunion et d'exposition, une cafétéria, un bar, une salle de presse, qu'aucun des « équipements culturels » existants n'offre rassemblés en un même lieu.
(M. E.)

□

Le cas concret du Festival international de films et vidéos de femmes de Montréal (voir à la page 34 de ce numéro les réflexions des cinq directrices respectives de ce festival) pose des questions qui demeurent en suspend et sur lesquelles nous aurions aimé plus d'explications. Y a-t-il lieu de maintenir cet événement, et ce, à chaque année? Y a-t-il un public plus large que les cinéastes et quelques militantes féministes pour soutenir pareille activité ?

Il faut rappeler que le Festival a été mis sur pied en 1985, durant une période difficile pour le cinéma québécois et pour le cinéma féminin. Depuis, la formule festival/discussion a progressivement disparu, le côté « promotion des femmes » s'est estompé. Plusieurs raisons peuvent être évoquées. Tout d'abord, la lutte des femmes elle-même a changé et s'est orientée sur des dossiers très spécifiques comme la place des réalisatrices à l'intérieur du milieu cinématographique. Les organisatrices ont partiellement compris cette tendance en ne confinant plus la participation des femmes aux thématiques féministes. Elles ont perçu à quel point la problématique féminine s'est élargie et s'est complexifiée, touchant des aspects très diversifiés de la condition humaine. Dans ce sens, est-il encore justifié de faire « bande à part » pour promouvoir la place des réalisations féminines ? Doit-on attendre le « jour béni » où les femmes occuperont 50 p. 100 des écrans et des emplois de cinéma pour changer de tactique ? Bref, est-ce « trahir » que de s'interroger sur l'efficacité actuelle d'une activité que menace la « ghettoisation » ? La multiplication des festivals, l'intégration d'un certain nombre de films de femmes dans les festivals déja existants ne doivent-ils pas faire réfléchir en amenant des faits concrets pour voir si en 1992 la situation est bien la même qu'en 1985, date de la mise sur pied du F.I.F.V.F.

Enfin, peut-on, compte tenu du public, des énergies matérielles et humaines, lutter à la fois pour la promotion des femmes dans tous les événements cinématographiques et pour le maintien d'un festival international autonome ? Je ne crois pas. De plus, la preuve n'a pas encore été faite que le Festival doit être maintenu.

Par contre, il y a lieu de poursuivre les rencontres autour des films et des pratiques féministes, de dégager collectivement les meilleurs moyens pour que circulent mieux les réalisations cinématographiques féminines. La formule lourde et coûteuse du festival international n'est sans doute pas l'idéal. Il nous faut trouver autre chose comme le laissent entendre ici certaines organisatrices du Festival.

Un consensus solide unit déjà plusieurs femmes et associations autour de la nécessité de conscientiser les instances gouvernementales, syndicales et professionnelles pour l'égalité de la participation féminine en cinéma. À cette utopie doivent être affectés les fonds nécessaires. Si le Festival disparaît en sa présente formule, un comité permanent pourrait profiter des sommes allouées en les affectant à toutes sortes d'activités pour faire avancer la cause des femmes en cinéma. Cet « œil collectif » vigilant devrait s'assurer de la participation équitable des réalisations de femmes dans les différents festivals et activités cinématographiques. Le travail des réalisatrices, actrices et techniciennes aurait peut-être ainsi une meilleure chance d'être connu du public québécois. (L. C.) ■